

La chapelle romane de N.D. d'Aubune est située sur le territoire de Beaumes de Venise, en avant poste des Dentelles de Montmirail, au pied de l'oppidum gallo-romain des Courens. Plus au Nord, le massif des Dentelles, qui domine la plaine du Comtat Venaissin, fut, de tout temps, un site militaire stratégique de première importance. Occupé depuis la préhistoire, il fut, durant la période celtique, le point de confluence de trois peuplades : les Voconces, les Cavares et les Meminis qui fortifièrent des oppida (les Courens, le Clairier...) sur des sites élevés.

Situé entre les voies Domitienne et Aurélienne, l'oppidum de Beaumes connut une période de prospérité relative durant la "*pax romana*". Mais, cet épisode fut de courte durée, et, à la chute de l'empire romain, les envahisseurs se précipitèrent à nouveau sur notre territoire.

Les plus célèbres furent sans aucun doute les Sarrasins qui, après avoir conquis l'Espagne, tentèrent d'envahir la France, franchirent les Pyrénées et poussèrent jusqu'à Poitiers où ils furent défaits en 732 par Charles MARTEL, Duc d'Austrasie, Maire du Palais. Il semble que, pour les provençaux, la domination musulmane ait été moins difficile à supporter que la "délivrance" des Francs de Charles Martel. En 733, les notables de Lyon lui remettent les clés de la ville. En 734, l'armée franque, victorieuse sur tous les fronts, reconquiert Arles, Avignon et Marseille. Une révolte des Saxons rappela Charles Martel dans le nord. Dès son départ, Mauronte, le patrice de Marseille, en accord avec nombre de nobles provençaux, s'allie avec les musulmans. Le gouverneur sarrasin de Narbonne occupe à nouveau Avignon et effectue des razzias dans toute la contrée. La destruction de la chapelle St Hilaire (VIème siècle), située sur l'oppidum, à l'ouest du château de Durban, daterait de cette époque là.

Apprenant la nouvelle, le duc d'Austrasie, aidé de son frère Hildebrand retourne en toute hâte dans le sud, met le siège devant Avignon, prend la ville et l'incendie. Ses compagnies commirent alors de grands ravages et des atrocités dont souffrirent les habitants du pays.

En 738 et 739, la "pacification" s'étendit à tout l'arrière pays. Plusieurs batailles décisives permirent d'écraser définitivement les Sarrasins.

La première se serait déroulée dans les Dentelles de Montmirail au col de l'Assaut, dont le nom est évocateur, entre les crêtes du Turc et du Clapis. La deuxième à Aubune près de Beaumes de Venise et la troisième à Sarrians.

Peuple cavalier effectuant des razzias, les Sarrasins ne se sont jamais installés de façon permanente ce qui explique que les vestiges archéologiques (constructions, poteries...) sont rares dans notre région. Par contre, la toponymie actuelle des lieux témoigne de leur passage et perpétue leur mémoire: Dentelles Sarrasines, Chambre du Turc, Tour Sarrasine, Dent du Turc...

Aubune a donné son nom à une bataille historique célèbre dans les légendes (chanoine Bernard et abbé Allègre) et chroniques locales (Moissac,

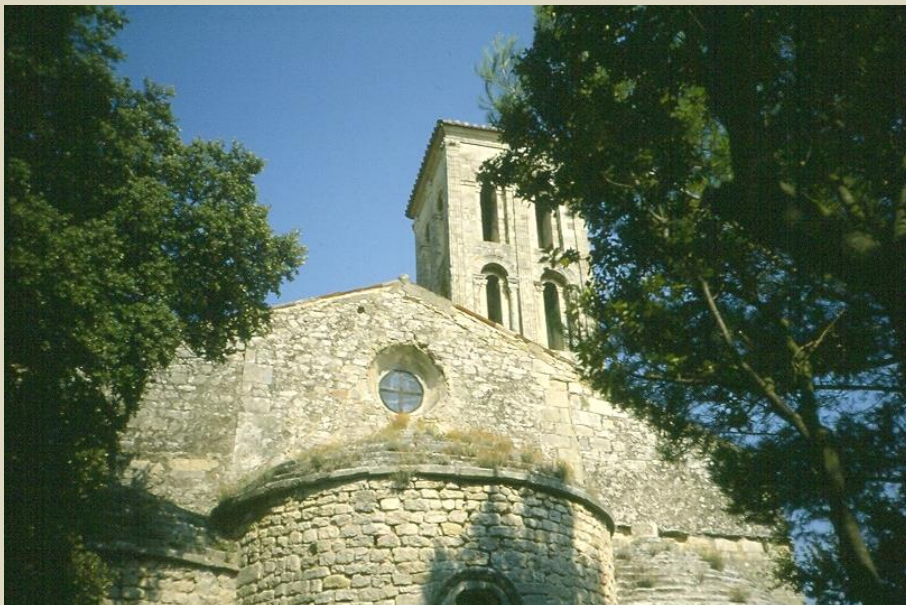
Fontenelle) qui ont certainement romancé les événements et faussé la vérité. Le texte rapporté par l'Abbé Allègre dans sa Monographie de Beaumes de Venise en témoigne:

"...Les Sarrasins ravageaient la Provence. Charlemagne, qui les avait déjà vaincus en maints combats, marcha contre eux à la tête de son armée, et vint un soir camper sur le monticule de Ravel. Devant lui, à peu de distance, les barbares couvraient les pentes et la crête de la colline. L'aube paraissait à peine quand l'armée chrétienne, invoquant le nom de Marie, s'élança bravement contre l'ennemi. Bientôt, les Sarrasins vaincus fuirent en désordre; mais, dans les vallées, sur les collines, les Francs les poursuivent. Ce n'est plus un combat, c'est un épouvantable carnage. Le soir venu, d'innombrables cadavres jonchaient la terre; et, de nos jours, le laboureur, en creusant ses sillons, retrouve parfois leurs ossements maudits.

La victoire des chrétiens était complète. Le grand Roi comprit qu'elle venait du ciel. Pour prouver sa reconnaissance, il ordonna de bâtir une chapelle dédiée à la vierge Marie. La chapelle s'éleva rapidement et bientôt, fleur céleste, elle embaumait le pays. Elle fut appelée Notre Dame d'Aubune, en souvenir de l'aube fortunée qui avait donné la victoire aux Francs".

En fait, ce fut Hildebrand et non Charlemagne qui dirigea victorieusement les opérations militaires d'Aubune. Au milieu du siècle dernier, on découvrit, en élargissant la route de Beaumes à Vacqueyras, au niveau de la montée de Mornas, un fossé de trente pieds de long renfermant des ossements que les archéologues identifièrent comme étant peut-être l'ossuaire des combattants qui périrent dans cette bataille.

*Ces événements ont été évoqués dans une pièce de théâtre de Philippe Jean Coulomb « **Morituri** », jouée sur le site d'Aubune par la troupe du T.R.A.C. de Beaumes de Venise en 2002 (texte disponible à l'office de tourisme et à la Bibliothèque de Beaumes).*



Naissance de l'art roman

Un peu partout, après le tournant du premier millénaire, on assista en occident à une accélération extraordinaire du rythme de construction des bâtiments religieux.

Un style s'affirma rapidement et s'imposa partout : c'est l'archéologue De Caumont qui, en 1825, le qualifia d'**Art Roman**, véritablement tributaire de l'art romain et lui succédant, comme la langue romane a succédé à la langue latine ou romaine.

L'explosion de l'Art Roman est due à une rencontre entre les élans mystiques populaires et les aspirations au développement des grands ordres religieux.

En effet, un peu avant l'an Mille, une grande vague de mysticisme déferla sur l'occident, tout autant par peur de l'apocalypse que prévoiaient certains que par rejet d'une église séculière oublieuse de sa mission spirituelle. Angoissé, le peuple fut prêt à participer au renouveau des lieux de culte. Il trouvera dans les ordres religieux réguliers des guides actifs qui se transformèrent en de redoutables défricheurs.

Ils furent pendant deux siècles les plus grands conquérants de nouveaux espaces de vie, de nouveaux espaces de richesses : abbayes, prieurés et paroisses nouvelles se multiplièrent faisant changer en profondeur le paysage de l'époque.

Il fallut cependant beaucoup de patience et de ruses à l'église pour contourner les cultes païens, mettant en jeu les forces de la nature, auxquels les populations agricoles étaient très attachées. Le procédé le plus utilisé fut de bâtir des sanctuaires sur les lieux mêmes des anciennes religions. On vit alors se former un grand nombre de villages ecclésiastiques lovés autour de leurs églises.

« S'il est vrai que les édifices sont souvent révélateurs de la mentalité profonde d'un peuple et que l'art s'accorde aux vertus d'un terroir on comprend mieux pourquoi l'art roman provençal est fait de simplicité, d'harmonie, de dépouillement du décor et de raffinement dans la taille et l'appareillage des pierres. Il correspond au vrai visage de la Provence fait de pudeur, de mesure et d'une gravité pleine de finesse qui rappelle la grandeur d'une noblesse de vieille race » (J.M. Rouquette).

Cet art n'en est pas moins l'héritier et le continuateur du génie antique : il est certain qu'au Moyen-Âge, cette ambiance romaine, qui imprègne si intensément notre région aujourd'hui, devait être encore plus sensible et a grandement inspiré les architectes et les sculpteurs provençaux.

Entre l'art romain et l'art roman s'écoule une longue période qui comprend successivement :

- l'art chrétien primitif qui se développe à partir de l'an 313 date officielle de reconnaissance de la religion chrétienne par l'empereur Constantin.

Les premières basiliques chrétiennes ne diffèrent pas des anciennes basiliques romaines : une nef, séparée des bas-côtés par deux rangs de colonnes, un hémicycle à l'extrémité, une couverture en charpente.

- L'art byzantin commence au moment où l'empereur Constantin abandonne Rome pour Constantinople (Byzance ou Istanbul), et fait de cette ville la capitale de l'empire romain en 324. Il se caractérise par l'emploi de voûtes en coupoles sur pendentifs et par une décoration en mosaïques d'une grande richesse de tons.
- En France, l'époque mérovingienne du 5^{ème} au 8^{ème} siècle est tributaire de l'art romain. L'époque carolingienne (9^{ème} et 10^{ème} siècle) subit au contraire l'influence de l'art oriental.

C'est à la fin du 10^{ème} siècle que commence l'art roman. Son expansion dura du 10^{ème} au 12^{ème} siècle. C'est la première manifestation importante du génie artistique de la France.

Historique de la chapelle

Notre Dame d'Aubune se dresse sur un léger replat, au pied de la paroi rocheuse de la colline des Courens. C'est un site de piémont, intermédiaire entre l'habitat du plat pays qui se développa pendant les périodes de paix et la colline où les populations trouvèrent refuge dans les moments difficiles.

Le plateau des Courens, qui domine la chapelle, a été occupé par l'un des oppida importants des Méminis. Les fouilles ont révélé une occupation continue depuis l'âge du fer jusqu'au début de l'époque romaine puis une réutilisation du site à partir du bas empire avec la constitution d'une importante nécropole paléochrétienne. Sarcophages et sépultures sous tuiles tectiformes (voir Musée de Beaumes), du 5^{ème} au 7^{ème} siècle recouvrent des vestiges d'un habitat plus ancien.

Les abords de la chapelle ont livré de nombreux documents archéologiques indices en faveur de l'implantation à cet endroit d'un lieu de culte primitif dès les premiers siècles du christianisme.

Cependant, l'église n'apparaît dans les textes qu'au mois de mars 1137 dans une bulle du pape Innocent II confirmant à Guillaume, évêque d'Orange, la possession de certaines églises dont celles d'Aubune, Durban et Beaumes.

Petit prieuré rural, N.D. d'Aubune faillit disparaître dans la tourmente du 16^{ème} siècle.

La fondation, en 1507 par le pape Jules II, d'un chapitre à Beaumes eut pour conséquence une redoutable dégradation de l'édifice laissé à l'abandon.

Les destructions des guerres de religion firent le reste et, au début du 17^{ème} siècle, l'église fut transformée en écurie.

Vers 1610, grâce aux aumônes des pèlerins une confrérie fut créée et réalisa la remise en état du monument. Aux drames politiques et religieux s'ajoutèrent d'autres sinistres dont les pestes de 1564 et 1580 suivies de l'épidémie de 1628

célèbre dans le Comtat par l'importance de ses ravages. La chapelle et son ermitage servirent d'hospice aux pestiférés.

Les menaces de la révolution furent écartées jusqu'au jour de la Terreur où fut votée la destruction du clocher d'Aubune. La chute de Robespierre empêcha de justesse la décapitation du clocher. La chapelle, indemne, fut vendue comme bien national le 1er pluviôse de l'an VIII aux sieurs Plagnac et Roux, mandatés par les paroissiens qui avaient réuni la somme requise.

Beaucoup d'autres édifices n'ont pas été épargnés, certains ont été rasés, parfois reconstruits, d'autres furent profondément transformés.

Notre campagne comtadine compte de nombreuses chapelles romanes émouvantes de simplicité, nichées en des lieux inattendus.

Architecture

L'art roman est essentiellement un art religieux de tradition monastique.

Les monastères clunisiens et cisterciens sont alors les seuls centres d'instruction.

Cet art n'est pas monotone, chaque province a son école.

Alors que l'édifice romain n'était qu'une masse inerte, l'art roman a introduit en architecture la notion d'équilibre basé sur l'opposition des poussées entre elles.

Il n'a toutefois pas réussi à couvrir par des voûtes d'immenses édifices en les éclairant abondamment sans affaiblir les murs. L'art gothique résoudra le problème en utilisant l'arc boutant et la voûte sur croisées d'ogives.

Les principaux éléments de la construction romane sont :

- *l'arc en plein cintre* : il a la forme d'une demi-circonférence.
- *La voûte en berceau* : exerce sur le haut des murs une poussée continue. Pour la combattre, les architectes ont eu recours aux :
 - *arcs doubleaux* construits avant la voûte et aux
 - *contreforts* qui épaulent chacun des arcs doubleaux de la nef.

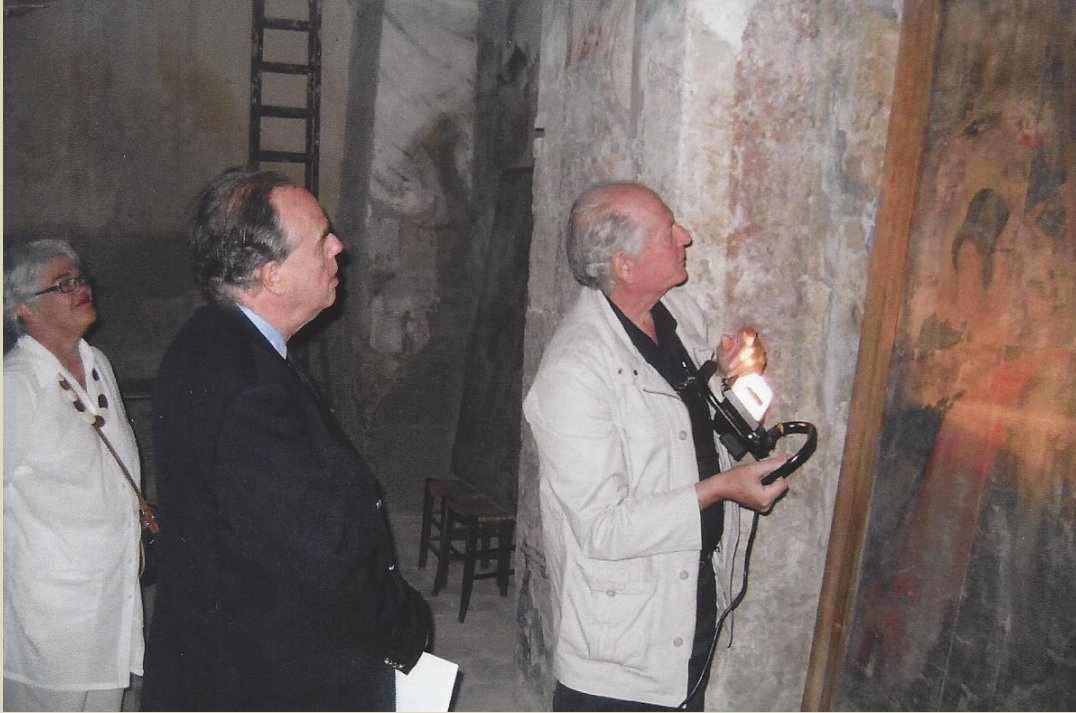
Les deux bras de la croix sont *les transepts*.

La croisée des transepts est la rencontre des transepts, du chœur et de la nef. C'est à son niveau que s'élève le plus souvent le clocher.

L'abside centrale, en général opposée à l'entrée, délimite le chœur et ouvre sur la croisée des transepts, elle est souvent flanquée de deux petites chapelles ou *absidioles* ayant la forme de demi coupes.

La *nef* est constituée par trois travées voûtées.

Les tableaux du XVIIème siècle en cours de restauration



Philippe Jean Coulomb commentant trois tableaux du XVIIème siècle, récemment classés et en cours de restauration sous l'autorité de la D.R.A.C.

Le premier est l'œuvre du peintre *Calvet*, offert en *ex voto* par les consuls de Beaumes, il fut mis en place dans la chapelle le 16 novembre 1632. Il commémore la peste de 1628 qui sévit dans la région et en particulier à Beaumes de Venise où elle fit d'atroces ravages : sur 500 personnes contaminées, 200 moururent. Il est actuellement accroché au mur du collatéral nord de la chapelle.

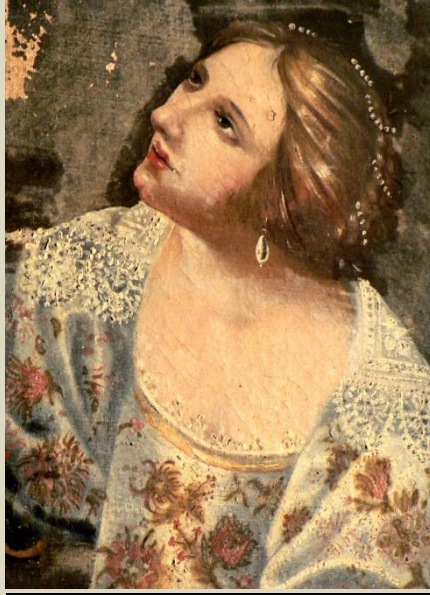
Le deuxième, d'origine inconnue, représente un moine dont le peintre a illustré le martyre. L'ensemble du tableau figure un moine. C'est en enlevant la crasse qui recouvrait la peinture qu'est apparue la scène du martyre, en miniature, en bas à gauche du tableau.

Cette évocation picturale est très rare car elle montre des sarrasins assistant au supplice d'un moine qu'ils ont pendu, crocheté par un bras et une jambe, au-dessus d'un feu.

Si la toponymie des lieux et les écrits témoignent du passage de ces envahisseurs dans notre pays ils n'ont laissé que peu de traces. Ce tableau est donc un témoignage rare de la représentation de leur passage et traduit un acte de guerre religieuse évident.

Ce tableau a été décroché et repose à même le sol et ne possède plus de cadre.

Le troisième, d'origine inconnue, représente une scène du chemin de croix du Christ. Cette œuvre met en scène neuf personnages : le Christ, 3 soldats et 5 disciples. Les attitudes, les visages et la composition du tableau sont remarquables.



Détail du tableau(1) de la peste avant restauration



Détail du tableau (2) martyre d'un moine



Détail du tableau (3) du chemin de croix avant restauration